

Nicolas Giral : *Hommission*, Itinéraire des Poètes, 2006.

Il faisait un temps agréable, ensoleillé mais point trop chaud, en ce jour de printemps (je crois) où Nicolas Giral et moi déjeunâmes ensemble, à la terrasse du *Tonneau de Diogène*, restaurant philosophique bien connu, à Grenoble. Lui parti, je m'apprêtais à en faire autant, lorsque je m'avisai que je ne retrouvais pas la mince plaquette, au titre si alléchant, qu'il m'avait remise à cette occasion. — Mais... quel titre ? Impossible, également, de le retrouver ! —

De guerre lasse, je m'éloigne, lorsque... soudaine illumination... je reviens sur mes pas et demande à feuilleter, l'un après l'autre, les menus : sous l'œil méfiant, puis rassuré mais toujours quelque peu suspicieux, du garçon (qui, du coup, tel le « salaud » sartrien, n'en prenait que plus au sérieux son rôle de garçon), je cherche et finis par retrouver ladite plaquette, que je m'étais souvenu d'avoir feuilletée, l'ayant posée sur un menu ouvert, lequel avait été ensuite refermé, sans que j'y prêtasse attention, à un moment quelconque, et replacé sur la pile, non loin de la caisse... — Et, oui, ça s'intitulait : *Hommission* !...

En son *Discours sur la dignité de l'Homme*, Pic de la Mirandole, disciple de Marsile Ficin (le philosophe néo-platonicien), raconte que Dieu, ayant créé tous les êtres de la terre et du ciel et leur ayant attribué, à chacun, « une nature définie contenue entre les lois par nous prescrites », *omit* d'en attribuer une à l'homme. Fatigué, ou à court d'imagination, ou désireux de le mettre à l'épreuve, il lui confia la tâche, non seulement de donner un nom à tous les animaux (comme le rappelait, déjà jadis, en reggae, Bob Dylan), mais de *se naturer lui-même*, en quelque sorte, lui disant : « toi seul, sauf de toute entrave, suivant ton libre arbitre auquel je t'ai remis, tu te fixeras ta nature [...]. Modeleur et sculpteur de toi-même, imprime-toi la forme que tu préfères. » — Où l'on voit, par ailleurs, que la forme est tout ! Ainsi, Ernest Florian-Parmentier, auteur de *l'Histoire contemporaine des Lettres françaises, de 1885 à 1914* [1914], écrivait-il à propos du « Subjectivisme » d'Han Ryner, l'auteur du *Père Diogène* :

On voit l'admirable esthétique qui se dégage de cette philosophie. Les faits, *matière* de la connaissance ou de la réalisation artistique, sont indifférents. Nous ne devons nous intéresser qu'*aux formes que subit cette matière dans les esprits puissants*. La vérité, la beauté particulière à tel ou tel écrivain, à tel ou tel artiste, c'est une conquête individuelle, c'est une création de conquérant.

Et la Monelle de Marcel Schwob :

Car toute construction est faite de débris, et rien n'est nouveau en ce monde que les formes.

Mais il faut détruire les formes.

Cette fable — *l'Homme comme omission* — marquait en son temps l'introduction du ver coquin de l'humanisme, comme négativité, dans le fruit bien défendu du judéo-christianisme : c'est de « l'Homme » qu'il s'agit. Quelques siècles plus tard, l'individualisme moderne étant passé par là — de la *disponibilité* selon Gide au « Subjectivisme » d'Han Ryner —, c'est l'existentialisme : bête noire de tous les essentialismes — tel *l'enracinement* façon Barrès —, ces encombrants phénix de la pensée, ces renaissants chiens de garde de tous les « dominismes » et de tous les « servilismes » (Ryner)...

La question qui demeure aujourd'hui — alors que le sacro-saint Marché érigé en absolu « *deuspotique* » (Giral, p.5) squatte sans complexes toutes les places laissées libres par les vieilles Transcendances, et ménage avec une

brutale habileté la chèvre des servitudes plus ou moins volontaires et le chou de l'hédonisme plus ou moins imposé — est celle-ci : une fois reconnues, et admises, la part irrationnelle et pulsionnelle de l'homme, et la part en lui des déterminismes, *quid* de la rationalité, de la responsabilité, du libre-arbitre ? Quid de *l'humanité de l'homme* ? On sait, au moins « depuis Auschwitz », combien elle est menacée, du cœur même de la civilisation ; on mesure, tous les jours, les dégâts point seulement collatéraux qui lui sont infligés, dans l'indifférence quasi générale : *omission de l'homme en l'homme, omission de l'homme par l'homme...*

Que faire, donc (comme disait Lénine) ? L'homme comme omission implique *l'homme comme mission* : voilà ce que je me disais, en relisant le titre, puis en parcourant les premières pages (il n'y en a pas d'autres...) du texte de Nicolas Giral, qui n'est certes pas un traité de philosophie ! — Mais, ce qui est sûr, c'est que ces quelques phrases-valises aux mots plus ou moins violemment ou délicatement anamorphosés vérifient à l'extrême l'axiome suivant lequel « la vérité, la beauté particulière à tel ou tel écrivain, à tel ou tel artiste, c'est une conquête individuelle, c'est une création de conquérant. » Ainsi (p.14-15) :

Le saltimbale, son flôtillage, sangcrifie un amour
de jeunesse juste avant le veaumissement, je
préfère prévenir vidir vicir l'unconnu de moi et
réserver l'orizon à des doigts délits cas uniques.

On ne peut que souhaiter, à l'ôteur de ces l'ignes, de qu'on t'y nuées à se flaire « modeleur et sculpteur de [s]oi-même » ou, m'yeux en corps, de *soi-autres*, s'où t'août les phormes peaux cibles & inymâgynables...

[*Action Poétique* n°190, 2007]

Note *a posteriori* :

Chose curieuse, dans la version qu'il m'avait envoyée, à ma demande, de son texte, en vue de sa mise en ligne (et en lignes) sur le présent site, le titre s'en lisait : *hommisson...*

Comme je l'interrogeais sur le caractère délibéré ou non de cette intéressante (et récente) « omission », il me répondit : « c'est toujours *Hommission*, avec une majuscule », soulignant par là-même que ladite omission était double ! Non seulement, omission de la lettre « i », soit, en l'occurrence : du phonème (ou du « son ») [j], mais de la majuscule initiale : en l'occurrence, la lettre « H », censément non « aspirée » et, de plus, réduite à la « minuscule », soit : quasiment « omise » elle aussi !...

— Ainsi, le latin *homo* avait-il, aux temps barbares et médiévaux, perdu son « H » (*ome* ou *om* en ancien français, devenu *on* : n'importe qui ou tout le monde...), retrouvé par étymologisme « humaniste » (*homme*, refait sur *hominem*) mais qui ne se survit que tacitement (à l'écrit), chiffrant un humanisme toujours menacé par l'unanime barbarie récurrente des anti-humanismes modernes, même pas chrétiens ! —

Dénégation ! s'écrierait tel zélé disciple de Freud : lapsus, actes manqués ! Quoi qu'il en fût, c'était donc bien : omission de « i » = [j] & *H*, *omis sons...*